

1. *Aimez-vous :*
- raconter des histoires ? **Oui.**
 - dire des comptines ? **Non.**
 - dire des proverbes ? **Non.**
 - faire des jeux de mots ? **Oui.**

Pourquoi ?

Peut-être parce qu'il y a davantage de place pour la variation dans les deux cas, et parce que le jeu de mots est toujours soumis au risque du mauvais goût, désacralise.

2. *Pourriez-vous dire ou penser : « J'aime la littérature » ?* **Oui.**

3. *Quelle différence faites-vous entre le plaisir de lire et le plaisir de regarder un film ou une série ?*

Lire me semble plus actif: il y a contrôle du temps, délinéarisation possible, ralentis décidés par un récepteur par ailleurs invité à inventer davantage d'éléments. Foncier sentiment d'être moins consommateur, c'est-à-dire consommé, par un texte ou une image fixe que par l'image mobile.

4. *Parlez-vous de livres avec des amis, des collègues ?* **Oui.**

Oui, mais sur des régimes différents. J'essaye de me dévêtir de toute expertise avec mes amis.

5. *Faites-vous partie d'un réseau de lecture (groupe, café littéraire, etc.) ?* **Non**

6. *Vous arrive-t-il d'offrir un livre ?* **Oui.**

Pourquoi ?

Répondre à une demande, même si je n'estime pas l'œuvre. Faire connaître un plaisir, si je l'estime. Tendance à offrir plusieurs fois les mêmes œuvres, qui sont aussi celles que je relis le plus.

7. *Est-ce qu'il vous est égal qu'un livre soit un bel objet ?* **Oui et Non.**

Cela dépend. Il importe moins que le livre soit beau que non laid, ce qui n'est pas la même chose. Je ne suis pas bibliophile ni amateur de formes cosmétiques, mais il y a une certaine laideur, une vulgarité des couvertures ou des illustrations, qui gêne la lecture, déteint.

8. *Pensez-vous que les genres suivants appartiennent à la littérature ? Pourquoi ?*

le théâtre **Oui.**

le rap **Oui.**

le slam **Oui.**

la chanson **Oui.**

la BD **Oui.**

les mangas **Oui.**

le roman policier **Oui.**

la science-fiction **Oui.**

l'heroïc-fantasy **Oui.**

l'essai **Oui.**

le reportage **Oui.**

Pourquoi pas ? Toute forme de texte est littérisable.

9. *Un livre, un poème, une phrase ont-ils influencé votre vie ?* **Oui.**

10. *Qu'aimeriez-vous que l'école fasse lire ?*

L'école ne prend pas assez en compte le plaisir et l'émotion. Les programmes du secondaire oublient d'intéresser les élèves, et de leur faire admirer les textes (admirer au sens de faire « Ah ! », « Wow ! »), de les conduire à s'étonner qu'on puisse écrire cela, dire autant, suggérer tant, produire une telle complexité, inventer, faire tenir, etc. L'accent mis sur la maîtrise d'outils techniques comme la narratologie (en seconde !) fait oublier que tout part d'un saisissement, qu'il appartient au professeur de faire naître si les élèves ne le ressentent pas. Ma plus grande fierté, quand j'ai enseigné dans le secondaire, c'est d'avoir fait pleurer de rire la classe, et moi avec, quand nous avons étudié les « récits de parole » à partir du sabir de Nucingen chez Balzac, d'avoir vu les élèves s'émerveiller que Louise Labé puisse écrire « mon cœur tâtant », pour se plaindre de l'amant qui la brûle, et faire entendre simultanément « mon cœur t'attend », ou d'avoir vu le malaise et la

peur grandissant dans les yeux de ces adolescents, quand nous avons essayé de comprendre « vraiment » ce qui arriverait si nous étions colonisés et acculturés comme les Tahitiens du *Supplément...* de Diderot. Pour cela, l'école peut employer n'importe quel texte, mais elle devrait faire lire *a minima* quelques grands, très grands, immenses textes, capables de créer des émotions en résonance avec les envies et les ambitions d'adolescents, et non une littérature de l'entre-deux, choisie par pseudo simplicité, pour illustrer des outillages ou des concepts moralisants dont les élèves rejettent le dogmatisme et la répétitivité. Des textes qui créent une envie, des textes dont les élèves reparleront, entre eux, à leurs proches, parce qu'ils les traitent en personnes pensantes et réactives. Pour cela, il me semble intéressant, par exemple, de ne pas choisir les textes pour les élèves, mais de leur permettre d'exprimer des désirs, en leur présentant avec honnêteté des alternatives (il fallait que nous traitions de la parole persuasive, j'ai expliqué que je voulais qu'on étudie également à cette occasion un recueil de poèmes, et je leur ai parlé de Labé, d'une part, et de La Fontaine, en leur exposant les thèmes, l'intérêt à la fois scolaire et humain des deux recueils, avec étude d'un extrait à chaque fois, puis c'est eux qui ont opté pour Labé). Mais l'école doit aussi pouvoir faire lire et décrypter les textes invasifs, ceux qui bercent et bernent le quotidien, notamment le discours publicitaire, donner des outils pour le démonter, l'apprécier (au sens de l'évaluation), en comprendre la logique, faire un peu de Chomsky, éclairer les élèves sur le statut du lecteur de ces messages. Je n'exclus pas notre pratique, à Paris 3, de ces reproches : la première année de licence ne cultive pas l'émerveillement, je rêverais de conférences libres où chacun pourrait venir dire pourquoi un passage, un extrait, est de l'ordre du miracle.

11. *Le fait d'expliquer un texte est-il, selon vous :*

- un enrichissement ? **Oui.**
- un appauvrissement ? **Oui.**
- un jeu ? **Non.**

C'est un plaisir, ce n'est pas un jeu, même s'il y a des règles. Expliquer, déplier, d'abord pour soi-même, c'est honorer un pacte qui crédite l'auteur d'une intention de complexité. Mais c'est aussi se confronter au risque de la simplification, voire de l'altération, et donc, oui, de l'appauvrissement, à quoi aboutit parfois le désir d'enrichir, quand il tétanise, assomme de références, paralyse l'auditoire par l'ostentation de tout ce qui lui manque. Toute explication (surtout face aux étudiants) doit ménager une réserve, qui est à la fois la part de ce qui échappe à toute saisie et l'espace où l'enquête peut se poursuivre.

12. *Si les enfants n'arrivent pas à lire, est-ce grave ?* **Oui.**
C'est très grave parce que cela fabrique des crétins et cette violence qui naît de la déroboade du/au langage. Je ne vois pas comment le dire autrement.
13. *Certaines œuvres traversent les siècles. Comment l'expliquez-vous ?*
Elles nous parlent encore. Elles ont nourri une postérité considérable. Mais je ne vois pas de loi générale (certaines ont failli se perdre). Le fait qu'elles aient été préservées quand tant a été perdu est pour moi le signe qu'elles ont eu une « valeur » considérable, et ainsi une façon de les désigner à notre attention, à un questionnement. Traverseront-elles notre siècle ? Briserons-nous la chaîne ? Il y a là aussi quelque chose de l'ordre d'une responsabilité (le fait que le rayon de la littérature antique soit réduit à une ou deux étagères sous une table, à la Fnac, est aussi terrifiant que le fait qu'il ne reste que quelques milliers de tigres sauvages : si l'époque brûle ses ressources, il peut être de notre fonction de tenter une préservation – c'est tout le sujet de nombreux livres de Doris Lessing, et quelque chose qui pour moi reste totalement absent du discours des écrivains français actuels.)
14. *Voici des réponses données par des écrivains à la question « Pourquoi écrivez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?*
- | | |
|---|---|
| A. Pour ne pas devenir fou. | G. <i>Parce qu'on a à dire ce que personne n'a dit.</i> |
| B. <i>Par terreur vaniteuse de disparaître complètement.</i> | H. <i>Parce que c'est comme une sorte de jeu pour adulte.</i> |
| C. <i>Parce que je ne sais pas parler.</i> | I. <i>Pour devenir célèbre et être libre.</i> |
| D. <i>Parce que ça me donne plus d'argent – et d'une façon gratifiante.</i> | J. <i>Parce que j'aime mentir.</i> |
| E. <i>Pour mettre en accusation l'humanité.</i> | K. <i>À la gloire du bon Dieu absent.</i> |
| F. <i>Pour créer de l'ordre, de la beauté, de la vie.</i> | L. Par amour des mots. |
| | M. <i>Pour qu'on m'aime davantage.</i> |
| | N. Bon qu'à ça. |

15. Voici des réponses données par des lecteurs à la question « Pourquoi lisez-vous ? ». Parmi ces réponses, quelles sont celles qui vous plaisent (les réponses sont en gras) ? Pourquoi ?

- | | | | |
|-----------|------------------------------------|----|--|
| A. | <i>Par plaisir</i> | J. | <i>Pour me mettre dans la peau des personnages</i> |
| B. | <i>Pour tuer le temps</i> | K. | <i>Pour m'évader</i> |
| C. | <i>Pour m'instruire</i> | L. | <i>Pour oublier</i> |
| D. | <i>Pour chercher des idées</i> | M. | <i>Pour discuter ensuite de ma lecture</i> |
| E. | <i>Pour me consoler</i> | N. | <i>Pour voir ce que d'ordinaire on ne voit pas</i> |
| F. | Pour me connaître moi-même | O. | <i>Pour connaître les autres</i> |
| G. | <i>Pour voyager</i> | P. | <i>Pour dialoguer avec les morts</i> |
| H. | <i>Pour me reposer</i> | | |
| I. | <i>Pour la beauté de la langue</i> | | |

Parce qu'au fond, lire n'est jamais que se lire lisant.

Acceptez-vous que vos réponses soient éventuellement publiées sur le site de Transitions ? **Oui.**

Sous quel nom (ou pseudonyme) ? **Hugues.**

Ce questionnaire peut intéresser des sociologues. D'où les questions suivantes (facultatives)

Votre âge : **39 ans.**

Votre sexe : **Homme**

Votre profession et/ou activité : **Professeur d'université (Lettres)**

La section de votre baccalauréat : **C**

Votre diplôme le plus élevé : **Doctorat**

Si vous désirez ajouter un commentaire, il est naturellement le bienvenu :

Un vide, criant, entre « nos » usages universitaires, et la demande d'une partie du public : pourrions-nous apprendre à écrire, à fictionner, poétiser, scénariser, essayer, et pas seulement à lire ou écrire sur les lectures ? Pourquoi cette singularité (française, et disciplinaire, au regard d'autres arts) ? Qu'y gagne-t-on ? Qu'y perd-on ?